

1918
L'ACCALMIE CONTINUE SUR LE FRONT. — UNE MANIFESTATION D'ART FRANÇAIS A MADRID

EXCELSIOR

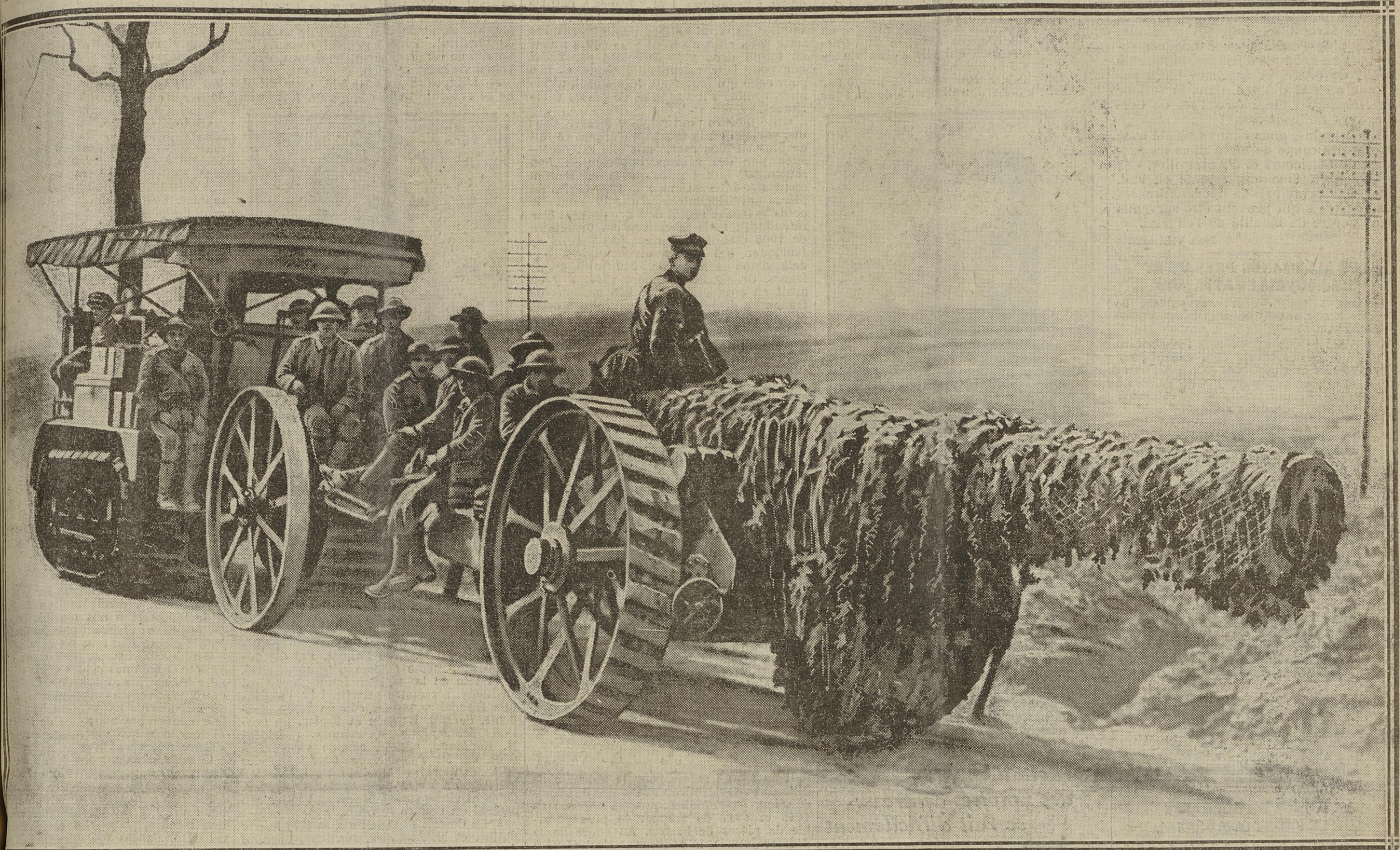
9^e Année. — N° 2.729. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

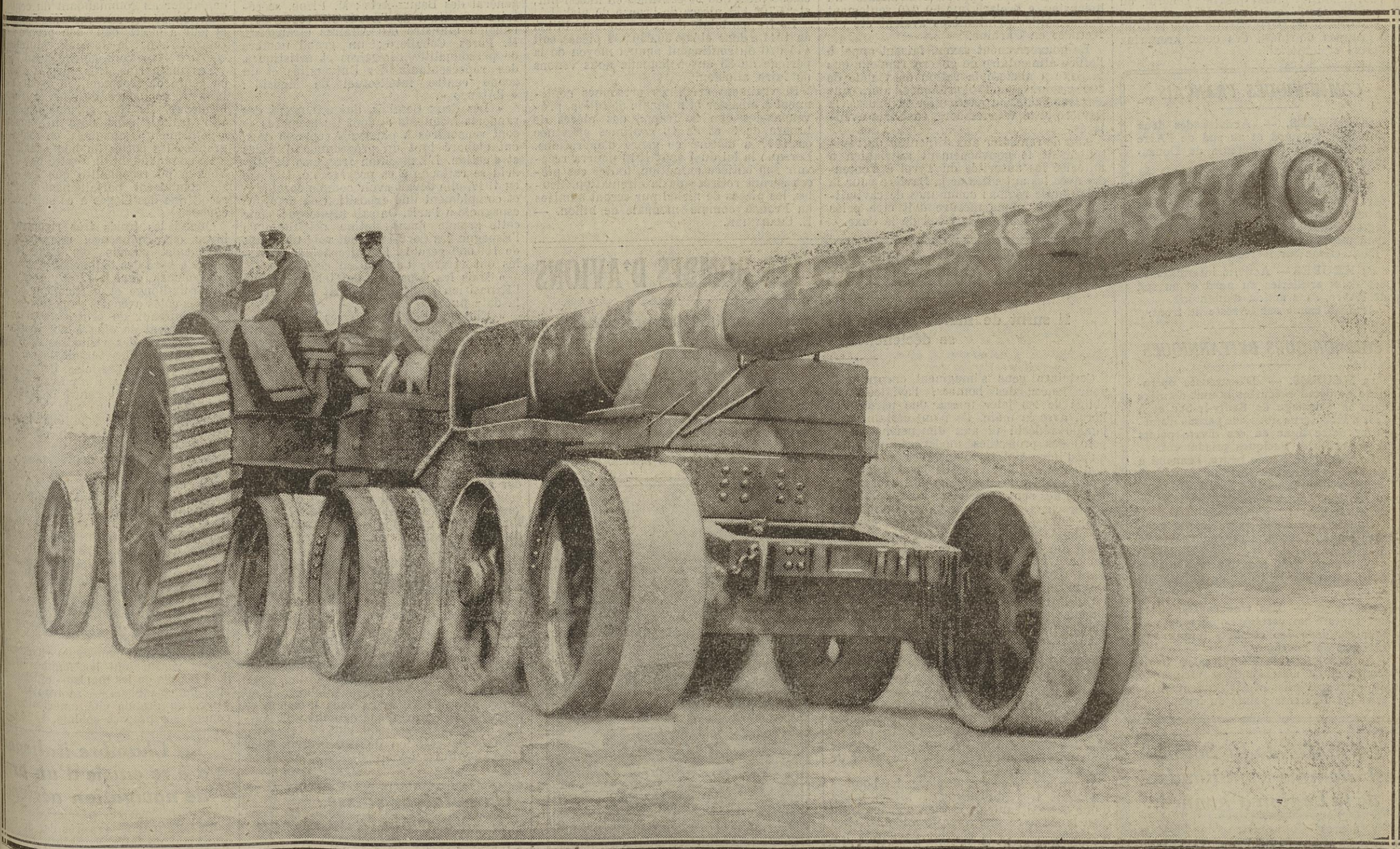
Lundi
6
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES MONSTRES EN PRÉSENCE : CANON ALLIÉ, CANON ENNEMI



DANS LES FLANDRES : UN DES GROS CANONS A TRACTEUR DE L'ARMÉE BRITANNIQUE, REVÊTU DE SON FILET DE CAMOUFLAGE



EN BELGIQUE : UN DES GROS CANONS A TRACTEUR DE L'ARMÉE ALLEMANDE, DONT LE TUBE EST CAMOUFLÉ AVEC DE LA PEINTURE

Il y a bien des luttes de "monstres" auxquelles nous fait assister la guerre d'aujourd'hui : regardez ces deux canons formidables. L'un remonte vers le nord, l'autre descend vers le sud. Ils vont prendre position face à face et tonner de leurs grosses voix pour

envoyer, messagères de mort et de dévastation, des tonnes de projectiles sur les hommes et sur les villes que ceux-ci ont édifiées. La pièce allemande est particulièrement colossale. Le journal danois à qui nous en empruntons la photographie l'appelle le "Mammutkanon".

NOUVELLE JOURNÉE D'ACCALMIE

En dehors de la lutte d'artillerie quelques opérations de détail sont signalées qui nous ont été favorables.

En dehors de la lutte d'artillerie qui se soutient sur tout le front de combat, notamment sur les deux rives de la Lys et au sud de la Somme, quelques opérations de détail sont signalées, et nous ont été favorables.

Nos alliés ont repoussé une contre-attaque au nord-est d'Hingres, le long du canal de l'Aire, et amélioré leurs positions au sud d'Arras, dans le secteur de Hébuterne, ainsi qu'à l'est de Corbie, vers Sailly-le-Sec.

En Lorraine, nous avons exécuté avec succès des coups de main dans les secteurs de Létricourt et d'Ancerville. Ces petites opérations ont, comme on sait, pour but principal de reconnaître les changements qui peuvent être survenus dans l'ordre de bataille de l'ennemi.

JEAN VILLARS.

LES ALLEMANDS PRÉPARENT DE NOUVELLES ATTAQUES

LONDRES, 5 mai. — Un correspondant de l'agence Reuter aux armées anglaises en France télégraphie :

On constate des symptômes irrécusables de la reprise des efforts de l'ennemi pour s'emparer de la chaîne des monts à l'ouest du Kemmel, encore que nous ne puissions donner des détails précis sur l'extension ou le caractère de cette attaque.

Hier soir, les Allemands ont ouvert un terrible bombardement sur le Sherpenberg et aux environs du Mont-Rouge. Le bombardement dura longtemps, mais ne fut suivi d'aucune action d'infanterie.

Ce matin, à cinq heures, l'artillerie allemande concentra son feu d'ouragan sur les lignes anglaises et françaises du nord de la Clysse au sud du Mont-Rouge. Une demi-heure plus tard, les Français lancèrent des signaux à leurs batteries.

On s'attend généralement à voir les Allemands reprendre leurs opérations offensives en cette partie du front à la fin de la semaine.

Si l'ennemi reprend ses attaques sur la même échelle que jusqu'ici et avec les mêmes pertes, nous obtiendrons une issue victorieuse sans avoir à entreprendre une contre-offensive, par les seuls progrès de son usure.

Néanmoins, le haut commandement allemand essaiera probablement de nouvelles attaques, après un bombardement préalable aussi court que possible. La preuve en est dans les intensifs feux de barrage qui sont déclenchés sur divers points du front, où une offensive peut se produire, et sans qu'il y ait des attaques d'infanterie.

LE PRINCE DE BULGARIE SUR LE FRONT OCCIDENTAL

BALE, 5 mai. — Selon une dépêche de Berlin, le prince héritier de Bulgarie est arrivé le 4 mai sur le théâtre occidental de la guerre. Après avoir été reçu par l'empereur, il s'est rendu au grand quartier général, où il a remis des décorations à Hindenburg et Ludendorff. Il est parti ensuite pour le front des groupes d'armées des deux kronprinz bavarois et impériaux.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre ainsi que dans les secteurs de Douaumont et Pilreux.

Pas d'action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main exécuté par nous dans la région de Létricourt et une rencontre de patrouilles dans la région d'Ancerville nous a permis de ramener des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité intermittente des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, sans action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — D'heureuses opérations de détail exécutées la nuit dernière dans le voisinage de Sailly-le-Sec et à l'est d'Hébuterne nous ont permis d'améliorer notre ligne en ces divers points et de capturer quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions conquises par nous dans la nuit du 3 au 4, au nord-est d'Hingres ; il a été repoussé. Notre ligne est intacte.

Une attaque a été exécutée par nous avec succès dans le secteur de la forêt de Nieppe.

L'artillerie s'est montrée active des deux côtés sur le front de bataille de la Lys.

21 H. 30. — Des troupes françaises ont capturé un certain nombre de prisonniers dans des combats locaux aux environs de Locre.

Aujourd'hui, rien d'intéressant à signaler, si ce n'est l'activité réciproque des deux artilleries et des rencontres locales en différents points du front.

Le préfet de la Somme est nommé commandeur de la Légion d'honneur

Un décret du ministre de l'Intérieur nomme au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur : M. Moullé (Ernest-Joseph), préfet du département de la Somme (officier du 24 juillet 1912).

« A fait preuve, depuis le début des hostilités, dit le décret, d'un infatigable dévouement et d'un grand courage. A été blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

LES EXPLICATIONS DE M. VON PAYER

Le vice-chancelier justifie les mesures de von Eichhorn par la nécessité où est l'Allemagne de se ravitailler en Ukraine.

Les explications que M. von Payer a fournies à la commission principale du Reichstag sur les affaires de Kief confirment tout ce que nous avons dit des difficultés et des déceptions que l'Allemagne a rencontrées en Ukraine et qui l'ont conduite à prendre en main, par un coup de force, le gouvernement de ce pays à qui elle s'était vantée d'avoir donné la liberté.

Le vice-chancelier allemand, interrogé par le socialiste majoritaire Ebert, a donné pour



LE VICE-CHANCELIER VON PAYER

suprême justification des mesures prises par le feld-maréchal Eichhorn la nécessité d'obliger les paysans ukrainiens à cultiver la terre. « Les semailles se feront, a-t-il dit, et c'est la seule chose qui importe à l'opinion. »

C'est en effet ce qui importe plus aux Allemands que le respect de l'indépendance de l'Ukraine. Mais reste à savoir si les semailles se feront vraiment pour le compte de l'Allemagne. Là-dessus, comme sur les raisons politiques fournies par M. von Payer, le Reichstag s'est montré assez sceptique. Il y a, en effet, en Ukraine une population rurale d'au moins trente millions d'âmes. Ce n'est pas par la contrainte que le feld-maréchal Eichhorn pourra obtenir que tout ce vaste pays travaille à nourrir les empires du Centre dont le ravitaillement dépend désormais uniquement de l'Ukraine, comme la discussion du Reichstag vient encore de l'établir avec netteté.

Le ravitaillement des Empires centraux se fait difficilement

BALE, 5 mai. — La Gazette de Cologne apprend de Berlin que M. von Waldow, contrôleur alimentaire, parlant devant la commission des approvisionnements du Reichstag, a déclaré que 50 0/0 seulement des semailles printanières avaient été effectuées en Ukraine.

Le gouvernement saxon, faisant appel à l'office alimentaire de guerre, rappelle que la Saxe a abaissé la ration de viande de 200 grammes à 150 grammes, alors que d'autres Etats, en particulier la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg, sont très avantagés.

Afin de remédier aux difficultés du ravitaillement le gouvernement autrichien a autorisé les autorités du Tyrol à s'entendre avec les autorités de la Bavière pour la création de régions communes de ravitaillement. La même mesure doit être prise entre la Bohême et le Nord de la Saxe.

COMMENT SONT LANCÉES LES BOMBES D'AVIONS

Il suffit de manier un simple levier pour que les projectiles se déclenchent automatiquement.

Certains gens s'imaginent encore que, pour lancer des bombes, l'aviateur est obligé de les jeter une à une par-dessus bord, avec la main. Ils n'ont certainement jamais réfléchi ni aux dimensions ni au poids des projectiles modernes, pas plus qu'à l'impossibilité, dans ces conditions, d'atteindre le but visé. Le bombardier n'a pas à manier les torpilles qu'il a ordre de jeter. Elles sont suspendues à l'appareil par des crochets ou retenues par des anneaux ; pour les faire tomber, il suffit de pousser un simple levier placé auprès du siège du pilote ou de l'observateur, qui peut ainsi lâcher à volonté une ou plusieurs bombes sans effort et sans quitter des yeux le viseur dans lequel se reflète l'objectif.

Quelles soient de fabrication allemande, anglaise ou française, toutes les bombes sont munies d'un appareil de sûreté qui les rend inoffensives jusqu'au moment de leur emploi. Dans les bombes allemandes, cet appareil consiste en une cheville métallique. Il est probable que les bombes qui tombèrent, portaient encore leur cheville, que l'aviateur, dans un moment de préoccupation ou de nervosité, avait omis de retirer. Il suffit pour cela de tirer au préalable une poignée spéciale placée auprès du levier de déclenchement.

Si curieux que cela paraisse, les bombes explosent très facilement. Même jetées d'une grande hauteur, et bien qu'elles frappent le sol avec une force formidable, elles n'éclatent pas si la cheville de sûreté n'a pas été retirée.

Il est rare que plusieurs projectiles soient jetés simultanément ; ils sont, au contraire, lâchés lentement, l'un après l'autre. Si l'appareil passe en ligne droite au-dessus de l'objectif et que l'aviateur lâche ses bombes de vingt en vingt mètres, il y a des chances pour que le but visé soit atteint, même si les deux ou trois premières bombes le

QUE DEVIENT LA MONNAIE ?

Jamais on n'a fabriqué autant de pièces d'argent, de bronze et de nickel : jamais il n'y en eut moins en circulation.

Nous avons publié le décret du ministre des Finances fixant au 31 juillet prochain les délais à l'expiration desquels les pièces de 20, 50 centimes, 1 et 2 francs à l'effigie couronnée de Napoléon III ne seront plus admises dans les caisses publiques. Après cette date, elles n'auront plus cours ; elles ne seront donc plus acceptées par l'Etat que pour leur valeur intrinsèque, et non pour celle qui leur était, légalement, attribuée, comme s'il s'agissait de pièces détériorées.

Cette mesure peut sembler bizarre, dans une période où la monnaie d'argent se fait de plus en plus rare. Mais elle est nécessaire par des raisons impérieuses. Non seulement, aux termes de la convention monétaire internationale de 1885 toutes les pièces divisionnaires d'argent dont le poids se trouve réduit de 5 0/0 doivent être refondues ; mais la convention monétaire de 1908 établit qu'il n'est pas permis de fabriquer des pièces divisionnaires au-delà d'une somme de 940 millions de francs. Or, au 31 décembre 1917, il y en avait en circulation pour 855 millions de francs. La disponibilité n'étant plus à cette époque que de 94 millions, la frappe mensuelle, indispensable pour les besoins du commerce, étant d'environ 10 millions, il devenait urgent d'aviser.

En outre, le gouvernement compte, en retirant de la circulation les pièces d'argent à l'effigie de Napoléon III, réduire, contrairement les accapareurs à se dessaisir de leur trésor.

En 1916, la fabrication des monnaies d'argent s'est élevée à 154.283.813 fr. 50 en valeur nominale, correspondant à l'émission de 162.878.489 pièces.

En 1917, la fabrication a été de 114 millions 578.114 francs, correspondant à l'émission de 122.337.123 pièces.

Si l'on se reporte aux contingents annuels fabriqués antérieurement pendant une période de 35 années consécutives allant du 1^{er} janvier 1880 au 31 décembre 1914, on constate que la frappe de 1917 représente en valeur nominale 38,2 0/0 et en nombre 33,9 0/0 de la totalité des monnaies divisionnaires d'argent émises au cours de cette période de 35 années.

Il en sera de même en 1918. Nous avons tenu à donner ces chiffres. Ils rassureront sans nul doute ceux qui, par crainte de manquer de numéraire, théorisaient les pièces d'argent. Puisent-ils les inciter à remettre dans la circulation celles qu'ils possèdent, à l'effigie soit de Napoléon soit de la Semeuse.

Il en est de même pour la monnaie de billon. Pour satisfaire aux besoins de la circulation, l'administration s'est efforcée en 1916 et 1917 de frapper le plus possible de pièces de bronze. Au cours de la dernière année, le contingent s'est élevé à 2.039.500 fr. 75 en valeur nominale, correspondant à l'émission de 28.876.426 pièces de 5 et 10 centimes. Elle a aussi frappé 65.038 pièces de 25 centimes en nickel pur, et 21.709.474 pièces de bronze de nickel.

La frappe totale de la monnaie de billon en 1917 a donc été de 50.630.938 pièces, soit 444 0/0 du contingent annuel moyen de la période de 35 ans à laquelle nous venons de faire allusion.

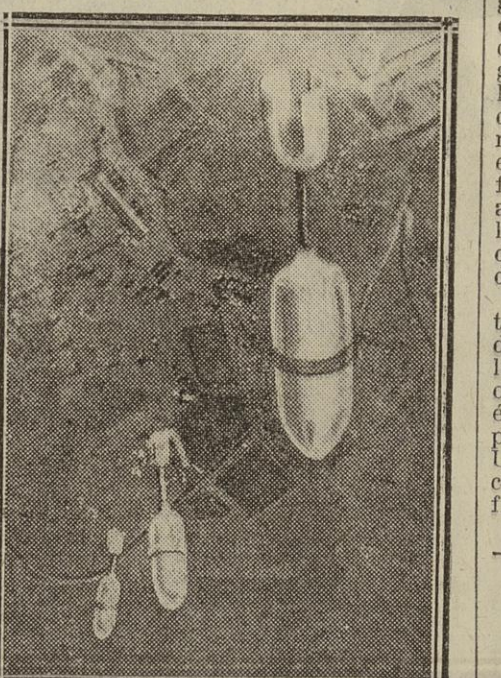
Si vraiment certaines personnes continuent à amasser la monnaie de billon, prévenons-les que la frappe des pièces de bronze de 5 et de 10 centimes effectuée en 1917 a clôturé ce genre d'opérations. Lorsque la loi du 4 août 1913 pourra recevoir son entière exécution, toutes ces pièces seront retirées de la circulation. Seules, les pièces de nickel pur seront admises en France comme monnaie de billon. — E. CHABANIER.

COMMENT SONT LANCÉES LES BOMBES D'AVIONS

Il suffit de manier un simple levier pour que les projectiles se déclenchent automatiquement.

manquent. Si, au contraire, toute la charge était jetée d'un seul coup, il est fort probable que l'objectif ne serait pas touché.

On s'est demandé quels pouvaient être les sentiments d'un bombardier quand il projette vers le sol sa terrible cargaison ? Il est apparemment — les pilotes, du moins,



TROIS BOMBES DÉCLANCHÉES L'UNE APRÈS L'AUTRE

le proclament — qu'il n'en a point, ou guère. Il pousse un levier en regardant une carte. Il ne se rend compte que bien confusément qu'il jette la mort et la destruction.

UNE MANIFESTATION D'ART FRANÇAIS

Le 12 mai sera inaugurée, à Madrid, une exposition comprenant les œuvres les plus remarquables de la peinture française depuis 1870.

On a annoncé qu'une délégation de l'Institut de France quitterait Paris jeudi matin pour Madrid, où aura lieu, le 12 mai courant, l'Exposition française organisée par l'Académie des Beaux-Arts. Nous sommes allés demander à M. Imbart de La Tour, de l'Institut, délégué général français du Comité de rapprochement franco-espagnol, l'objet de cette mission.

— L'Exposition de Madrid, nous dit-il, ne se présente point comme un fait isolé.



LE DUC D'ALBE

Elle est un anneau de la chaîne, de jour en jour plus forte, qui relie la France à l'âme espagnole. Notre effort n'est pas d'aujourd'hui. C'est à la suite de la visite des membres de l'Académie aux intellectuels espagnols, en 1916, que nous décidâmes la création de deux Comités de rapprochement franco-espagnol, l'un fonctionnant à Paris, l'autre à Madrid.

Leur but a été de travailler d'une façon continue, méthodique, à une union plus étroite des deux pays. Les travaux des Comités englobent les domaines économique, artistique et intellectuel. Pour y répondre, trois sections ont été créées dans chaque Comité.

Le Comité français a comme président général M. Léon Bonnat, j'ai été désigné moi-même comme délégué général. A la tête de la section intellectuelle est M. Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, assisté, comme vice-présidents, de MM. Bergson et Derrier. La section économique a comme président M. Hanotaux, assisté, comme vice-président, de M. Teissier, de l'Académie des Sciences morales et politiques. La section artistique a à sa tête M. Widor. Ces présidents et vice-présidents forment le bureau central du Comité français.

Le Comité espagnol a à sa tête le duc d'Albe, et M. Altamira, sénateur, membre de l'Académie royale, correspondant de l'Institut de France, comme vice-président. Parmi les hommes éminents qui le composent se trouvent M. Benlliure, directeur général des Beaux-Arts ; M. Picon, secrétaire perpétuel de l'Académie espagnole ; l'ancien ministre des Affaires étrangères, M. Perez Caballero ; un grand nombre de personnalités littéraires et artistiques, des représentants des Universités et du grand centre intellectuel de Madrid : « l'Ateneo ».

Les deux Comités, qui échangent des rapports fréquents et dont les membres se sont rencontrés à plusieurs reprises déjà, ont élaboré tout un programme d'études et d'action. L'Exposition française de Madrid se rattache à ce programme. Décidée en 1917, elle devait avoir comme corollaire et compléter une exposition de peinture espagnole à Paris. On sait même que, pour cette grande manifestation artistique de l'Espagne, les Cortès avaient voté un crédit de 150.000 pesetas. Les circonstances seules ont retardé l'exposition espagnole.

Mais les Espagnols ont tenu à ce que l'Exposition française s'ouvrît à Madrid à la date fixée.

Elle comprend les œuvres les plus remarquables de la peinture française depuis 1870. Aucune distinction d'école : un éclectisme très large de belles œuvres. L'Etat a mis à la disposition du Comité les meilleures toiles du Luxembourg : 190 tableaux ; peinture militaire, historique, portraits, paysages, etc., ont ainsi été envoyés à Madrid, où ils sont arrivés en parfait état. L'exposition s'ouvrira, le 12 mai, dans le palais du Retiro.

Le Comité a désigné comme commissaire général M. Dawant, qui a trouvé, de la part des autorités et des artistes espagnols, le concours le plus chaleureux. Le directeur général des Beaux-Arts à Madrid, M. Benlliure, qui est un des plus grands sculpteurs de notre époque, a tenu à surveiller lui-même l'installation de notre exposition, à en préparer l'ouverture. Tout, enfin, en fait prévoir le succès. Car l'Espagne est, avec la France, le pays qui a produit, dans l'école moderne, la plus féconde floraison de peintres, et elle demeure passionnée d'art.

Nous partons jeudi matin pour assister à l'inauguration officielle. Nous aurons donc l'occasion de rencontrer de nouveau les membres du Comité espagnol et de nous occuper d'affaires d'ordre intellectuel et économique. C'est, je ne vous le cacherais point, la raison profonde de notre mission. Une question, notamment, doit être réglée : celle de la création de l'Ecole artistique française, qui est virtuellement décidée.

HENRI SIMONI.

Un aviateur suisse survole la Jungfrau

BERNE, 5 mai. — Vendredi dernier, l'aviateur militaire Schardler de la station de Thoune a survolé le sommet de la Jungfrau à une hauteur de 800 mètres. Il montait un biplan et était accompagné du constructeur, M. Haefliger. (Radio.)

Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

SITUATIONS

NOS MARINS FÊTE A NEW-YORK

De même que les chasseurs alpins, nos « mathurins » ont reçu un accueil enthousiaste aux États-Unis.

L'on sait que nos chasseurs alpins vont de recevoir à New-York un accueil enthousiaste. Ils ont retrouvé là-bas des amis déjà si nombreux.

On ne dira jamais assez de quelle sympathie vigilante, active et dévouée les marins français ont été entourés ; on n'attirera pas assez l'attention du public français sur le fait que des marins de notre pays, pour séjourner à New-York, ont été reçus avec une sollicitude vraiment fraternelle.

De tous côtés, non seulement les groupements divers (très nombreux) mais aussi les particuliers s'intéressent à eux, à leur bien-être matériel, leur santé, s'efforçant de leur procurer des distractions multiples, saines et agréables. Les personnes de la haute société sont les plus empressées auprès d'eux, les traitent chez elles, dans leur propre maison, en véritables amis et en « gentlemen ».

Actuellement, les marins français ne quettent pas moins de huit à dix clubs à New-York et Brooklyn. L'un d'eux s'abrite en une belle maison, la cinquième avenue, mise à disposition par une dame américaine. Les hommes y ont en permanence : salons de jeux, de lecture, quarante excellentes tables, tous les soirs, et trente lits confortables pour passer la nuit. Ils en usent beaucoup. Une grande salle, à l'entrée, est présidée la table des marins et y maintient facilement un ordre parfait.

Une autre belle maison, le « Navy Club », située en pleine cinquième avenue est verte constamment à tous les marins américains et alliés. Des dames et jeunes filles de la meilleure société en costume de soirée de restaurant y servent elles-mêmes les marins, de onze heures à vingt heures. Des officiers français ont pu constater qu'elles ont à peine le temps de passer leurs propres repas, tant l'affluence est grande. Prix du repas : cinq sous par tête pour les marins américains, rien pour les alliés.

Un troisième : « League for Women's Service Club », dans Madison Avenue, ouvert à tous les marins, est dans le même genre ; mais, en plus, des dames, jeunes filles y font tous les soirs, de dix à vingt heures, des cours d'anglais pour nos hommes et des cours de français pour les marins américains. Ces dames, toutes écrivains elles-mêmes aux heures de nos marins fréquentant leur club, leur donnent des nouvelles de leurs amis et leur disent que les femmes américaines de France s'occupent d'eux.

Chaque semaine, nos hommes reçoivent au moins cinq à six invitations pour dîner, trente ou cinquante d'entre eux, chez des personnes qui, dans leur propre maison, leur offrent une belle réception : concert, avec les meilleurs artistes, collation, danses (où elles-mêmes et leurs invitées ne craignent pas de danser avec nos marins).

Il y a quelque temps, Mrs Robert B. ancienne ambassadrice à Paris, est venue demander au commandant du centre naval français de lui envoyer cinquante marins et leur a offert, dans son propre hôtel, un concert avec le fameux Muratore, qui a couru à New-York actuellement.

Les mathurins, très surpris d'abord de ce genre de réception, se sont très vite faits à ce genre de vie et l'apprecient beaucoup. Ils sont surtout touchés de voir traités, sans pose ni emphase, « gentlemen » auxquels on ouvre toutes grandes les portes du home français. Le commandant du centre naval de New-York a pu reconnaître que les cols bleus se conduisent parfaitement bien ; il reçoit que des éloges à ce sujet, et de tous côtés.

Quand les froids très rigoureux de l'hiver ont commencé, une avalanche de vêtements chauds de toute espèce afflué à bord des bâtiments et à la caserne à Dironad, dans le « Navy Yard » Société de Croix-Rouge et particulièrement accourus de tous côtés avec des dons très importants. Les bureaux du centre naval reçoivent constamment de cinq à six visiteurs (généralement des visiteuses) par jour, venant apporter des vêtements ou demander des marins pour des fêtes. Pendant les fêtes de Noël, il n'y avait plus de permissionnaire du centre disponible ; ils étaient invités chaque soir.

Dans de pareilles conditions, les hommes ayant des distractions en abondance, chantant qu'ils peuvent toujours faire une excellente collation sans bourse délier, ne boivent plus d'alcool.

Du reste, les marins français à New-York sont nourris exactement comme les marins américains, par les soins du « Navy Yard » ils n'ont donc pas le moindre vin à boire. La seule boisson fournie est le café au lait. Questionnés plusieurs fois à ce sujet par le commandant du centre, ils déclarent s'être faits très facilement à cette suppression du vin. Ils sont influencés d'ailleurs par la constatation que, si le vin leur est supprimé, par ailleurs la nourriture qu'ils leur donne est de toute première qualité, variée et abondante.

Tous ces renseignements rigoureux et exacts rassureront les femmes françaises dont les fils ou les maris — officiers de marine ou cols bleus — se trouvent à New-York. La grande cité américaine les accueille comme ses propres soldats.

La Chambre italienne va être saisie d'un projet de navigation aérienne

ROME, 5 mai. — D'après des déclarations que vient de faire M. Chiesa, commissaire de l'aviation, le gouvernement italien a la réouverture de la Chambre, de loi sur la navigation aérienne. Le projet de communications aériennes entre l'Angleterre, la France et l'Italie sera prochainement mis au point. M. Chiesa a déclaré que les gouvernements alliés ont coopéré efficacement à l'établissement de ce projet. (Radio.)

L'ILIADÉ

PAR
HORACE VAN OFFEL

Assis sur l'affût d'un canon camouflé, le canon avait l'air d'un gros lézard sous les feuilles, — le lieutenant Raphaël dessinait. Son papier se couvrait de contours élégants.

— Un pompier ! mais c'est Achille sur son char !

— Va pour Achille, tu le sors souvent.

— Je te crois, il y a dix ans que je te le fais, mais à la perfection.

— Tu déjà songé à ce que cela pouvait être, le lieutenant au combat ? Imagine-toi héros nu d'une beauté parfaite. Son char à l'éclat du marbre, ses épaules sont comme de l'ivoire. Il est coiffé d'un casque d'airain au cimier recourbé en col de cygne. Le disque de son bouclier jette des reflets éblouissants. Son char ressemblait à une conque marine, tirée par des chevaux fabuleux ; des cales enroulées autour des sabots frappent le sol en la haute surplombance, quel mouvement !... Quelle ivresse, quel mouvement !... Les cris des guerriers, le choc des armes, le sifflement des javalots, le roulement des roues, le...

— Mais si j'étais à ta place, je ferais des images d'après ce que je vois... Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

— Verdict alluma sa pipe. Puis il se con-

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien.

— La guerre, j'étais un pauvre type.

— Vendeurs des bicyclettes, et je n'ai ja-

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style !

M. WEKERLÉ A RÉUSSI A CONSTITUER LE MINISTÈRE HONGROIS

... et la réforme électorale démocratique n'est pas sur le point d'aboutir.

BALE, 5 mai. — On mande de Budapest, à la date du 5, de source officielle :

On dit qu'un reserit royal paraîtra mardi au Journal officiel, chargeant M. Wekerlé de former le ministère.

La liste des membres du ministère paraîtra dans le numéro de mercredi.

M. Wekerlé qui, après vingt jours de pénibles tractations, reprend ainsi le pouvoir, sans l'avoir pour ainsi dire abandonné, était président du Conseil depuis le 20 août 1917.

La réforme électorale démocratique, qui était la grande idée de son ministère, et qui reste encore, en apparence, son objectif principal, n'a pas avancé d'un pas pendant les huit mois écoulés.

Il est plus que douteux qu'elle ait plus de chances avec lui dans l'avenir. Ses déclarations, le 26 du mois dernier, dans lesquelles il réclamait, pour les membres de son cabinet, le droit de se considérer comme dégagés de tous les engagements antérieurs relatifs à la réforme, et les marchandages qui ont précédé son retour au pouvoir, montrent suffisamment qu'il cherche seulement à revenir sur les promesses faites par la Couronne, au moyen d'un compromis sauvegardant les apparences avec le comte Tisza, le tout-puissant et irréductible adversaire de la réforme.

C'est ce que l'Arbeiter Zeitung exprimait, il y a quelques jours, en disant que l'entente entre les partis ne doit pas se faire pour la réforme, mais que la réforme électorale doit s'adapter aux conditions de l'entente.

M. Seidler est inquiet

BERNE, 5 mai. — Dans le dernier discours prononcé par M. Seidler, il convient de mentionner cette déclaration, que l'agence Wolff a omis de communiquer :

« Nous vivons à une époque très sérieuse et nous allons vers des jours bien plus sérieux encore. Notre situation politique comme notre situation financière ont atteint actuellement un point culminant, qui constitue une tension arrivée à l'extrême. »

(Information.)

L'accord entre la Hollande et l'Allemagne sur le point d'être conclu

LA HAYE, 5 mai. — Le ministre des Affaires étrangères annonce aujourd'hui à la Chambre que la tension entre la Hollande et l'Allemagne a disparu.

Le gouvernement allemand demandait la reprise du transport d'Allemagne en Belgique, via les eaux hollandaises, des sables et graviers sans enquête préalable de la Hollande sur l'emploi fait de ces matériaux. Antérieurement, le gouvernement hollandais avait refusé de transporter des quantités illimitées sans contrôle. Le gouvernement allemand avait indiqué alors une quantité maximum, soit 1.600.000 tonnes par an. Ce chiffre était inférieur à la quantité estimée nécessaire par la Hollande, le gouvernement hollandais pouvait laisser tomber la condition du contrôle préalable. D'autre part, l'Allemagne déclare que ces matériaux ne seront pas employés à des ouvrages militaires.

La deuxième demande de l'Allemagne était celle de l'exportation sans entrave des graviers des Pays-Bas en Belgique jusqu'à un maximum de 200.000 tonnes par mois. Le gouvernement hollandais n'a aucun motif de s'y opposer puisqu'il n'y a pas de défense d'exportation du sable et du gravier.

La troisième demande de l'Allemagne concernait la reprise de l'exportation de marchandises par chemin de fer entre la Belgique et l'Allemagne via Ruremonde. Aucune objection ne fut faite par les Pays-Bas, qui d'ailleurs sont obligés par une convention avec l'Allemagne de rendre possible ce trafic. Le gouvernement allemand désirait le transport libre de toutes les marchandises, sauf celui des avions, armes et munitions. Il ne fut pas question du transport de troupes.

Le gouvernement hollandais, outre ces trois exceptions, ne pouvait pas permettre le transport d'approvisionnement pour l'armée par raison de neutralité. (Havas.)

La Hollande va rétablir cette semaine les permissions militaires.

LA HAYE, 5 mai. — Au commencement de la semaine prochaine, les congés militaires seront de nouveau accordés. (Havas.)

17 cheminots du Nord reçoivent la croix de guerre

CREIL, 5 mai. — Au cours d'une prise d'armes, des croix de guerre ont été remises à dix-sept agents de la Compagnie du Nord.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Les tirs de harcèlement de l'ennemi ont été plus fréquents et plus intenses dans le val Lagarina, dans le val d'Asico et dans les secteurs de Fessella. Notre artillerie a dispersé des porteurs dans la région du Stelvio, battu efficacement la gare de Roberto, atteint des trains dans la gare de Conegliano et provoqué une explosion violente sur la gauche de la Piave, devant Narvesa.

Actions réciproques de patrouilles entre la Brenta et la Piave. Notre artillerie aérienne a été intense, et des escadrilles de caproni et des appareils anglais, escortés par de nombreux avions de chasse, ont lancé, avec de bons résultats, environ 9 tonnes de projectiles sur les établissements hydro-électriques de Cavendish (au nord de Mori).

Pendant cette expédition, d'autres appareils ont renouvelé le bombardement du champ d'aviation ennemi de Campomaggiore (au sud de Stel).

TRENTE-SEPT AVIONS ALLEMANDS DESCENDUS SUR NOTRE FRONT

28.000 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares de Ham, Noyon, Chaulnes, Jussy, Péronne et Saint-Quentin.

(OFFICIEL). — Dans les journées du 3 et du 4 mai, neuf avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combats aériens et deux par le tir de la D. C. A. En outre, vingt-trois appareils ennemis ont été vus tombant désemparés dans leurs lignes.

Au cours de ces mêmes journées et dans la nuit du 3 au 4, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties. Vingt-huit mille kilos de projectiles ont été lancés sur les gares de Ham, Noyon, Chaulnes, Jussy, Péronne, Saint-Quentin, les dépôts et cantonnements de ces régions.

CINQ APPAREILS ALLEMANDS DESCENDUS PAR LES ANGLAIS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 4 courant, il y a eu un épais brouillard jusqu'à une heure tardive de l'après-midi ; le temps s'est alors légèrement éclairci.

Des reconnaissances aériennes, des photographies, des bombardements ont alors été exécutés jusqu'à la nuit. Neuf tonnes de bombes ont été lancées sur l'embranchement de Chaulnes, sur Bapaume, Armentières, Merville et Estaires.

Il y a eu très peu de combats aériens. Un appareil ennemi a été abattu par nos avions et quatre autres forcés d'atterrir désemparés. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Deux de nos avions, portés manquant le 3 courant, sont revenus depuis.

Après la tombée de la nuit, malgré la persistance d'un temps défavorable pour le vol, plus de trois tonnes de bombes ont été jetées sur l'embranchement de Chaulnes et sur Bapaume. Tous nos appareils sont rentrés.

LA DÉFENSE DE DRANOUTRE PAR UN RÉGIMENT FRANÇAIS

FRONT BRITANNIQUE, 5 mai. — Le bombardement intense signalé hier matin des positions franco-britanniques, entre Loire et la forêt de Nieppe, n'a pas été suivi de combats d'infanterie.

Il semble bien pourtant que l'ennemi — en l'espèce, l'armée de von Quast — avait l'intention de passer aux actes et que c'est la violence de nos feux de contre-batterie et de barrage qui l'en a empêché. C'est un gros succès à l'actif de nos artilleurs et de notre matériel.

La vérité est que les derniers grands combats dans les Flandres ont été le théâtre, du 24 au 29 avril, présent encore de leur poids, sur la situation de notre adversaire.

Les renseignements complémentaires qui sont parvenus du théâtre de ces actions montrent tous avec quel cran et quel héroïsme nos troupes ont tenu tête à l'assailant depuis l'affaire du Kemmel jusqu'à la défaite allemande de Loire, le 29 avril.

Il convient, en ce qui concerne la bataille du Kemmel, de mentionner la belle défense de Dranoutre par un régiment français.

Dranoutre, au sud des pentes du Kemmel, est à mi-chemin entre Neuve-Eglise et Loire. Le village constituait donc le premier obstacle à emporter dans une opération d'enveloppement dirigée contre les monts. Les Allemands ne manquèrent pas de l'attaquer le 25 au matin, avec la dernière violence, pendant qu'ils exerçaient

Le kaiser a adressé une convocation urgente à tous ses alliés

ROME, 5 mai. — Selon une dépêche de Zurich au Messagero, le kaiser a convoqué d'urgence tous les princes confédérés d'Allemagne et tous les souverains alliés, en vue d'assister à une réunion d'une extrême importance.

On annonce déjà que l'empereur d'Autriche, le roi de Bulgarie et le prince héritier de Turquie, représentant le sultan, répondront à l'invitation de Guillaume II.

Le caractère essentiellement politique de cette conférence est mis en relief par la participation à ces délibérations du comte von Hertling, chancelier d'Allemagne ; du baron Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie ; de M. Radoslavov, ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, et du grand-vizir Hakki pacha.

NOUVELLES BRÈVES

Protestation des maires d'Alsace. — Les maires d'Alsace ont adressé au président de la Chambre des députés une protestation contre la commémoration de l'anniversaire de Karl Marx.

Auxiliaires des classes 1904 et 1905. — Les hommes du service auxiliaire des classes 1904 et 1905 ne seront plus, à l'avenir et jusqu'à nouvel ordre, envoyés aux formations des armées du Nord et du Nord-Est relevant du général commandant en chef.

La paix roumaine

Le traité économique a été paraphé par les délégués adverses.

BALE, 5 mai. — On mande de Bucarest à la date du 3 mai :

« Le traité économique complémentaire du traité de paix roumain a été paraphé par les représentants de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne et de la Roumanie. Ainsi, l'ensemble des traités entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, d'une part, et la Roumanie, d'autre part, dépendant de la conclusion de la paix, sont conclus et prêts pour la signature. » (Havas.)

Le maréchal French lord lieutenant d'Irlande

LONDRES, 5 mai. — Le roi a nommé le maréchal vicomte French lord lieutenant d'Irlande en remplacement de lord Wimborne qui a démissionné.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Les tirs de harcèlement de l'ennemi ont été plus fréquents et plus intenses dans le val Lagarina, dans le val d'Asico et dans les secteurs de Fessella. Notre artillerie a dispersé des porteurs dans la région du Stelvio, battu efficacement la gare de Roberto, atteint des trains dans la gare de Conegliano et provoqué une explosion violente sur la gauche de la Piave, devant Narvesa.

Actions réciproques de patrouilles entre la Brenta et la Piave. Notre artillerie aérienne a été intense, et des escadrilles de caproni et des appareils anglais, escortés par de nombreux avions de chasse, ont lancé, avec de bons résultats, environ 9 tonnes de projectiles sur les établissements hydro-électriques de Cavendish (au nord de Mori).

Pendant cette expédition, d'autres appareils ont renouvelé le bombardement du champ d'aviation ennemi de Campomaggiore (au sud de Stel).

La nuit dernière, des dirigeables italiens, arrivés par surprise sur les gares de Primolano et Belzano, ont été bombardés efficacement avec leur chargement de bombes. Pendant la même nuit, un dirigeable de la marine royale a bombardé des colonnes en marche au delà du Tagliamento.

Huit avions ont été abattus : deux sont tombés dans nos lignes.

Front de Macédoine

(4 mai). — Actions d'artillerie réciproques à l'ouest du lac de Doiran, dans la boucle de la Cerna et à l'est du lac de Presba.

Les troupes serbes ont exécuté avec succès plusieurs coups de main sur les avant-postes bulgares.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements et abattu deux appareils ennemis.

LES MAXIMALISTES SE DISPOSENT A DÉFENDRE PETROGRAD

Des troupes seraient concentrées pour repousser les Germano-Finlandais.

Moscou, 5 mai. — Le conseil suprême militaire de Petrograd a donné l'ordre de concentrer des troupes près de la frontière et de repousser les gardes blancs finnois en cas de tentative d'attaque de la forteresse d'Iso.

De son côté, le général Schwarz, commandant en chef de la défense de Petrograd, a déclaré que la capitale se trouve actuellement hors de tout danger direct et que la population n'a aucun motif de s'inquiéter. Toutes les mesures de défense sont prises contre de possibles attaques finnoises.

Près de Biélostok, quelques escarmouches ont eu lieu entre gardes blancs et gardes rouges.

La famille impériale a été transférée à Ekaterinenbourg

LONDRES, 5 mai. — On mande de Moscou à l'agence Reuter que, d'après une communication émanant du Soviet, Nicolas II, la tsarine et une de leurs filles se trouvent maintenant à Ekaterinenbourg, à la suite de la découverte d'un complot formé par les paysans du voisinage de Tobolsk et des groupes de monarchistes qui essayaient de faciliter leur fuite. Il n'est pas fait mention du tsarévitch.

M. Ishii, ambassadeur du Japon, fait de nouvelles déclarations.

WASHINGTON, 5 mai. — M. Ishii, ambassadeur du Japon, a déclaré que le problème sibérien n'était pas encore réglé « mais, a-t-il ajouté, sa solution est garantie par le Japon, et toute action qui pourrait être jugée nécessaire sera entreprise en plein accord avec les Alliés. »

M. Ishii ayant la pleine confiance tant de son gouvernement que de celui des Etats-Unis, il est probable qu'à la suite de ses entretiens avec les autorités américaines un accord définitif sera pris au sujet de la politique d'Extrême-Orient.

Quant aux bruits récemment parvenus de Shanghai relativement aux soi-disant exigences japonaises, l'ambassadeur a déclaré qu'ils étaient dénués de toute valeur, émanant purement et simplement de la « presse jaune ».

Bourtzeff rentre en Europe

STOCKHOLM, 5 mai. — L'écritain révolutionnaire russe bien connu, Bourtzeff, qui avait été emprisonné par les bolcheviks, est arrivé à Stockholm après un pénible voyage.

Il a déclaré se rendre en France par la voie de l'Angleterre et entend continuer la publication de son journal, qui s'appellera soit l'Avenir, soit la Cause Commune (Obchitchee Dielo). (Radio.)

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : Prix du Châlet (10 kil.). — 1. Larrue, 2. Trouvé, 3. Simonie, 4. Thuau, 5. Lorain.

Match des Arrivées (en trois manches). — Classement : 1. H. Martin, 1-1-2 ; 2. Piani, 2-2-1 ; 3. Mathieu, 3-3-3.

Prix de Sélection (handicap par éliminations). — 1. Deschamps-Simonie, 2. Vandenhove-Morel, 3. Cornet-Choque, 4. Chardon-Lorain, 5. Claisy-Humbert.

Handicap du quart de mille. — Finale : 1. Beson (22 m. 50), 2. Matter (32 m. 50), 3. Polledri (22 m.), 4. Jean Pierre (22 m. 50), 5. Forlini (42 m. 50).

Course de primes (6 kil.). — Primes enlevées par Brohan (3), Coussau (1), Morillon (1), Ménager (1), Veillet (1) et Pain (1). Finale : 1. Lemay, 2. Veillet, 3. Ménager.

Route contre piste (une heure derrière tandem). — 1. Thys, 46 kil. 050 m.; 2. Sérés, à un tour et demi ; 3. Godivier, à six tours ; 4. Egg, à dix tours.

Le Tour de Paris (7^e année). — La Société des Courses a fait disputer hier, avec grand succès, une épreuve originale devenue classique. Le défilé fut donné à 1 h. 45, à la Ville d'Avray ; l'arrivée eut lieu en haut de Picardie, les concurrents ayant à parcourir un circuit de 120 kilomètres, passant par Versailles, Saint-Germain, Nanterre, Evry, Chelles, Chelles-sous-Bois, Chelles, Choisy-le-Roi et Versailles, 101 coureurs étaient engagés ; 75 ont pris le départ ; 34 se sont classés. Parcours dur et routes boueuses.

Résultats : 1. F. Mallet (V.C.P.), en 4 h. 36 m. 40 s. ; 2. P. Martial (F.A.S.), 4 h. 41 m. 23 s. ; 3. M. Charbonnier (I.), 4 h. 42 m. 2 s. ; 4. Benoit (H.C.P.), 4 h. 43 m. 24 s. ; 5. E. Louis (I.), 4 h. 48 m. 5 s. ; 6. D. Biju (I.) ; 7. Longueval (I.) ; 8. Sanson (H.C.P.) ; 9. M. Cassulo (A.S.I.) ; 10. A. David (A.S.I.).

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Charles Simon (F.F.I.). — Le match final de la Coupe Charles Simon, joué à Paris, rue Olivier-de-Serres, s'est terminé par la victoire de l'Olympique, battant le Football Club de Lyon par 3 buts à zéro.

A l'entraînement. — S.C. Choisy-le-Roi (I), bat Léon Saint-Michel (I) : 2 à 1.

ATHLÉTISME

L'Ouverture à l'U.S.F.S.A. — La réunion d'ouverture, organisée par l'U.S.F.S.A., s'est déroulée au stade Jean-Bouin. Résultats :

60 mètres : 1. Smeets (C.A.S.G.).

1.000 mètres, juniors : 1. Brossard (S.E.).

83 mètres, haies : 1. Bernard (S.F.).

250 mètres, juniors : 1. Brossard (S.F.).

Lancement du poids (5 kil.). — 1. Heilmann (C.A.S.G.), 14 m. 08.

3.000 mètres, handicap : 1. Schnellmann (C.A.S.G.), 50 m. ; 2. Delvart (C.A.S.G.), 100 ; 3. Fournot (C.A.S.G.), 200 ; 4. Devaux (A.S.I.), 60 ; 5. Keyser (R.C.F.), zéro.

Saut en hauteur, seniors : 1. Girard (C.A.S.G.) et Salles (C.A.S.G.), 1 m. 65 — G. Le G.

OBESITÉ LIN-TARIN

CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles

— S. M. l'impératrice Eugénie, née le 5 mai 1826, est entrée hier dans sa quatre-vingt-troisième année.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Georges C. J. Stoicesco, attaché commercial près la légation de Roumanie à Paris, vient de donner sa démission, suivant en cela l'exemple de M. Antonesco.

Le gouvernement français a accordé à M. Stoicesco, pour son activité en France, la croix de la Légion d'honneur.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Nice : Princesse Lucien Murat, comtesse A. de Béarn, comtesse de Guerne, comtesse de Waresquiel, commandant et Mme Le Villain, M. et Mme de Saint-Léger, M. Christian du Breton, etc., etc.

— Le marquis de L'Estourbeillon, député de la première circonscription de Vannes, capitaine honoraire de l'armée territoriale, est promu chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire.

M. de L'Estourbeillon, quoique âgé de soixante ans, avait assumé, au début de la guerre, dans les Vosges, une tâche très rude comme capitaine au service des étapes.

— Le capitaine Guy de Lévis-Mirepoix, du bureau des informations militaires, chef de la mission des correspondants de guerre au front français, titulaire de la croix de guerre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le nouveau légionnaire, fils du comte et de la comtesse Adrien de Lévis-Mirepoix, a épousé Mlle de Brissac.

NAISSANCES

— Mme du Bois de La Saussay a donné le jour à un fils : Pierre.

— Mme Louis de Crèvecoeur vient de mettre au monde un fils.

— Mme Henri de Latour est mère d'un fils appelé Robert.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles du docteur Elie-Armand Haim, médecin de la Faculté de New-York, venu mettre ses services à la disposition de la France, décoré de la croix de guerre avec palmes, deux fois blessé, avec Mme Yvonne Vittone, fille de M. Vittone, trésorier des Invalides de la Marine, officier de la Légion d'honneur, décédé.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Consuelo del Arco y Cubas, fille de la comtesse douairière de Arcentales, avec don Manuel Mendes Vigo, fils du marquis et de la marquise de Artaza, vient d'être célébré en l'église des Orphelins du Sacré-Cœur de Madrid, en présence d'une très nombreuse assistance.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, qui avaient bien voulu être les témoins, étaient représentés par le marquis et la marquise de Astarla. La princesse Massimo, sœur de don Jaime de Bourbon, ainsi que ses filles, la princesse Margarita et la princesse Fabiola, assistaient à la cérémonie.

— En l'église Notre-Dame de Nice a été béni dernièrement le mariage de Mlle Germaine de Witte avec M. René Meyer, assureur-conseil agréé au domaine de la Ville de Paris, au front depuis le début de la guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du romancier suisse bien connu Samuel Comut, qui vient de mourir à Thonon (Savoie), âgé de cinquante-sept ans. C'était l'un des écrivains les plus sincères et les plus originaux de la Suisse romande. Avec lui disparaît un ardent ami de la France ;

Du comte Roger de Descallars, capitaine commandant au 8^e cuirassiers à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoiles, mort pour la France ;

Du jeune Philippe de Thomassin, décédé âgé de neuf ans, au château de la Bachellette (Haute-Vienne) ;

De Mme de La Garde, baronne de Saignes, qui a succombé à Riom ;

De M. de Bodard de La Jacopière, décédé au château de la Jacopière, en Anjou. Il avait épousé Mlle de Charette de La Contrie et laisse trois enfants : la comtesse Henry de La Roche Saint-André, et deux fils, dont l'aîné est lieutenant au 130^e d'infanterie. Deux autres de ses fils sont tombés au champ d'honneur.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Élysées.

Parce qu'elle est la plus impalpable vous emploierez la POUDRE de riz de LUZY

Se vend en 8 teintes : 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans tous les magasins bien assortis

GRANDS : 44, rue des Mathurins, PARIS

CREME MARGUERITE LEMPLEY

D'HORTY-PAIS

ASTHME ESPIC

REMEDE EFFICACE

Cigarettes ou Poudre

Tout pharmacien expose signature J. ESPIC sur chaque cigarette

FORCES INCONNUES

Avec la GAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Demandez à M. STEFAN, 92, St-Marc, Paris 10^e arr. 2^e ét.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGUYON 3^e



CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE, APRÈS LE PASSAGE DU FEU, DU HAUT DE LA CATHÉDRALE

Nous avons publié un document saisissant de la nuit tragique, tandis que tout le centre de la ville, inondé d'obus incendiaires, flambait furieusement. Voici, fumantes encore, les ruines de la cité martyre, photographiées au lendemain de cette même nuit. Le cliché que nous publions a été pris, sous le bombardement, par un des rares soldats qui étaient restés dans Reims, solitaire et morte, après l'évacuation.

B L O C - N O T E S

TOUT le monde, en ce moment, veut être économe et se flatte d'y réussir. Mais tout le monde n'y réussit pas. C'est un art délicat que celui de l'économie. Il y faut à la fois de la clairvoyance, de l'esprit de calcul, de la logique — de la logique surtout ; et l'on a vu beaucoup de personnes du plus grand esprit manquer tout à fait de ces qualités-là dès qu'il s'agissait d'administrer les affaires de leur ménage. La vérité est que l'économie est surtout affaire d'éducation et d'habitude. De là, la façon un peu incohérente et très comique dont certaines gens, en ces temps de vie chère, pratiquent une « économie » à laquelle ils n'étaient point habitués. On dépense vingt francs pour en sauver dix ; on va chercher dans une épicerie lointaine tel produit sur lequel on économise trente sous ; mais on dépense 3 francs d'auto pour rapporter le paquet chez soi. Manque d'habitude...

Le plus amusant exemple de ce genre de distraction me fut fourni, peu de temps avant la guerre, par un des écrivains les plus célèbres et les plus charmants de ce temps-ci. J'attendais à la gare de Strasbourg l'express de Paris. J'eus la joie, au moment où le train stoppait, d'y apercevoir mon ami. Il revenait d'Allemagne où il était allé voir quelques musées et flâner pendant quinze jours.

— Je suis ravi, me dit-il. Je m'étais promis de voyager, cette fois, en homme raisonnable et économe. J'avais établi mon petit budget de dépenses en me jurant de ne pas le dépasser d'un sou : voyage et frais, 40 francs par jour. Je me suis tenu parole à ce point qu'il me reste juste en poche de quoi payer tout à l'heure mon déjeuner et mes voitures... Voilà de la précision, dites ?

Et il ajouta, prenant son sac dans le filet : « Il faut que je vous montre un joli bijou que je rapporte à ma femme. »

Comme nous admirions l'objet : « Voici encore, dit-il, un bibelot qui n'est pas mal. Puis : « Que pensez-vous de ce vieux bouquin ? » Je lui demandai où il l'avait trouvé : « A Cassel, dit-il. » Ah ! Cassel ! J'ai acheté là aussi un petit meuble ancien que vous verrez... »

J'interrompis mon ami : — Pardon, fis-je, je ne comprends plus. Comment vous a-t-il été possible, avec 40 francs par jour...

Il ne me laissa pas finir ma phrase, et du ton le plus naturel :

— J'avais un carnet de chèques.

Oserai-je ajouter que ce voyageur économe est membre de l'Académie française et que c'est par lui que sera reçu sous la Coupole un des deux candidats qui y ont été élus la semaine dernière ?

SONIA.

A propos de la vente Degas

La vente des tableaux de Degas commence aujourd'hui.

Auparavant donnons un détail inédit au sujet d'une des toiles qui passeront devant le marteau du commissaire-priseur, il y a deux mois, à la première vente Degas.

Il s'agit du savoureux portrait que peignit Edouard Manet d'après l'acteur Brun, en veston clair et en haute-forme gris.

Manet ne connaissait point du tout cet acteur. Un jour, il l'aperçut attablé non loin de lui à la terrasse de Tortoni. Il le considéra quelques instants, se séduisit par son élégance boulevardière, et, soudain, se levant, il l'aborda :

— Monsieur, lui dit-il, je suis peintre... J'en suis ravi, monsieur, fait l'autre. Je suis Edouard Manet.

— On parle beaucoup de vous, et votre nom m'est familier.

— Monsieur, vous êtes si bien mis que je désire vivement peindre votre portrait. — C'est beaucoup d'honneur pour moi. — Là-dessus Manet emmena Brun à son atelier et se mit à broder l'image un tantinet caricaturale qu'on vit dernièrement chez Georges Petit.

Brun ne fut point du tout content de ce portrait. A tort ou à raison il le regarda comme une sorte de raillerie. Il n'en voulut pour rien au monde.

Quand on vendit l'atelier de Manet après décès, cette toile fut achetée 300 francs par Degas.

Elle trouva preneur pour 32.000 francs il y a deux mois.

Evidemment, la guerre n'a point fait tort au commerce des tableaux.

Cette constatation va se confirmer aujourd'hui même et les jours suivants.

GEORGES OHNET

Georges Ohnet est mort hier à Paris, à l'âge de soixante-dix ans.

Il était né à Paris ; il y fit ses études à Sainte-Barbe et au lycée Charlemagne. Il y remporta ses premiers succès littéraires. Il tenait fort à son titre de Parisien. La dernière œuvre qu'il signa fut le *Journal d'un bourgeois de Paris*.



GEORGES OHNET (Phot. H. Manuel.)

Bourgeois, il était jusqu'aux moelles. Ce n'est point une critique de notre part. Du bourgeois il avait les traditions de probité, la vénération du travail, le respect de la moralité.

En écrivant des romans dont le protagoniste était généralement sorti premier de l'Ecole Polytechnique, il conquiert les suffrages d'innombrables lectrices. Sa popularité le désignait peut-être pour un fauteuil à l'Académie. Il méritait autant que d'autres d'entrer sous la Coupole.

Son bagage était imposant : *Serge Panine*, le *Maître de Forges*, *Lise Fleuron*, la *Grande Marinière*, la *Comtesse Sarah*. Comme Balzac avait inscrit sur le fronton de son œuvre gigantesque les mots : *Comédie Humaine*, Georges Ohnet avait placé l'ensemble de ses écrits sous une magnifique enseigne : *Les Batailles de la Vie*.

Mais un article satirique écrit par Jules Lemaitre avec une verve endiablée lui retira ses chances de devenir Immortel. Dès lors, il fut de bon ton de le railler. Ses anciennes adoratrices n'osèrent plus avouer le goût qu'elles professaient pour lui.

A une actrice française qui avait joué à Berlin quelques années avant la guerre, Guillaume II avait dit :

« La France compte deux grands romanciers : Jules Verne et Georges Ohnet. »

Par ces paroles, le kaiser, suivant le plan qu'il avait adopté, cherchait à nous flatter. Mais il était mal informé. Déjà Jules Verne et Georges Ohnet étaient passés de mode.

Esthétique allemande

La guerre n'a point éteint en Allemagne l'amour de l'art colossal. Elle l'a, au contraire, développé, s'il est possible.

Une revue de Leipzig s'extasia sur un mirifique projet d'architecture.

Il s'agit de construire dans le Hanovre un ensemble de bâtiments qui uniront la ville de Tét aux fabriques du même nom.

Le nouveau projet comporte d'abord une grande place de cent cinquante mètres sur soixante, agrémentée d'arcs de triomphe, de pelouses et de bassins.

Au centre de la place s'élèvera la colonne de Tét : trente mètres de haut. Ce sera, assure l'informateur, la perle de la contrée, « un des monuments les plus originaux de l'époque ». Et il donne un croquis de cette merveille. Sans vouloir insulter nos ancêtres, qui édifièrent les menhirs bretons, on peut dire que la colonne de Tét rappelle tout à fait leur architecture primitive. Elle ressemble aussi à une lanterne de phare.

La cité nouvelle comprendra encore un théâtre de forme triangulaire. « Parloir », écrit l'esthète enthousiaste, on retrouvera à la fois le souci du Pratique et l'amour du Beau. L'ensemble sera un hymne au travail, un hommage au génie humain qui s'élève vers les cimes !

Quel pathos !

Ah ! certes, les Allemands sont d'admirables artistes. Ils détruisent la cathédrale de Reims... mais, en revanche, l'humanité leur devra la colonne de Tét !

Sur un disparu

Deux mots encore sur le très noble, très patriote et très sympathique insurgé Amilcare Cipriani, mort la semaine dernière.

Sur la fin de sa vie il retrouva à Paris une de ses filles. La rencontre se fit comme dans un bon vieux mél. En causant avec la jeune femme il apprit sur elle des détails qui ne lui laissent aucun doute : il était son père. Il avait oublié la mère depuis belle lurette et il ne savait ce qu'était devenue l'enfant. Et soudain celle qui était issue de son sang était là, devant lui. Tous deux étaient supérieurement attendris.

Il racontait cette extraordinaire aventure à des amis.

— Ma fille, dit-il, était mariée. Elle me proposa de vivre chez elle. J'étais très ému. Je fus sur le point d'accepter. Sur le tard j'allais à mon tour, comme tous les hommes, avoir un foyer, une famille.

Et puis, subitement, je me ravais. Mon esprit fantasque, mon humeur révoltée s'accommodaient mal de ces douces chaînes. J'étais fait pour me dévouer à tous les opprimés et non pour me consacrer à quelques êtres chers. J'embrassai ma fille et je ne la revis plus.

Les Anzacs

Les Anzacs qui viennent de défilier à New-York avec les chasseurs alpins français ont partagé là-bas, avec nos diables bleus, les joies d'une popularité enthousiaste.

Les Anzacs, on le sait, sont les troupes britanniques venues de l'Australie et des territoires qui en dépendent. Leur nom même est formé par la réunion des initiales qui désignent ces pays.

Il n'est point de soldats plus solides ni plus vaillants. Leur amour des sports est pour eux le meilleur entraînement à la guerre.

Une petite anecdote à ce sujet :

Un peu avant l'offensive allemande, trois Anzacs pénétrèrent dans une petite gare du département de la Somme.

Ils avaient le chef de la station derrière son guichet. Ils lui dirent qu'ils ont besoin de se peser pour prendre part à un match de boxe et ils demandèrent l'autorisation de se servir de la balance qui se trouve dans la salle d'attente.

Cette permission leur est aussitôt accordée.

Quelques minutes après, une vieille paysanne qui était entrée dans la gare pousse des cris perçants. Le chef de la station regarde par son guichet. Il aperçoit les trois Anzacs dans le costume d'Adam.

En véritables sportifs, ils avaient tenu à se peser sans nulle tricherie.

LE PONT DES ARTS

Un décret attribue le titre de Comité consultatif central technique des arts appliqués au comité déjà existant.

En outre, un arrêté institue quatorze comités régionaux des arts appliqués, qui siégeront à Paris, Lille, Saint-Quentin, Reims, Amiens, Rouen, Caen, Versailles, Remes, Nantes, Angers, Tours, Poitiers et Limoges.

Dans son prochain numéro, la *Vie publique*, de Bernardin de Saint-Pierre, une lettre fleurie de fautes d'orthographe.

A signaler, en outre, une remarquable étude de Jean Royer sur John-Antoine Nau et de beaux poèmes, les *Montagnards*, de Henri Pourrat.

En raison des événements, la Société Musicale indépendante se voit forcée de reporter à la saison prochaine les concerts qui auraient dû avoir lieu aux mois d'avril et de mai.

Le prochain numéro de *Lutetia* contient des poésies et chroniques de MM. C. Poinot, Gérard de Lacaze-Duthiers, Xavier Privas, Guillot de Saix, Philéas, Lebesgue, Roger, Gaillard, Pierre Marais et Georges Salgot.

LE VEILLEUR.

Gymnase. — Aujourd'hui, reprise de *Le titre Reine*.

Grand-Guignol. — Ce soir, nouveau spectacle. Matinée les mercredis, samedis et dimanches.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; mardi, 7 h. 30, *la Favorite*, *thiennes*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *la Cid*, *Annette et Lubin*.

Odéon, 7 h. 45, *la Cid*, *Annette et Lubin*.

Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.

Porte-St-Martin, relâche ; mercredi, la *Plume d'un caporal*.

Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.

Châtelet, relâche ; mercredi, la *Comédie humaine*.

Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.

Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu ! revue*.

Petite Reine, 8 h. 30, *Pour dire quelque chose*.

Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *L'Expérience d'un tour*.

Déjazet, 8 h. 30, *la Classe 36*.

Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les rues*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, *la revue*.

Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, *la revue*.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistinguett, Cheval Boucot, Rose Amy dans la revue*.

GINEMAS

Gaumont-Palace, relâche aujourd'hui, mardi et mercredi. Tél. Maroix 14-15.

Loc. 4, r. Forest, le vendredi seulement.

La journée des délégués américains à Paris

Les délégués américains ont pris officiellement contact, hier matin, avec les organisations ouvrières.

La mission a été reçue, à dix heures, par la commission administrative de la Bourse du Travail.

A 11 heures, elle était reçue à l'Hôtel des Invalides par le général Dubail. Le gouverneur, entouré de son état-major, a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la ville de Paris.

Le président de la délégation américaine a remercié chaleureusement le général Dubail ; puis les travailleurs, qui étaient accompagnés par Mme Carton de Wiart, sont allés visiter le tombeau de l'empereur sous la conduite du général Niox.

La délégation s'est ensuite rendue à l'Ecole militaire, où elle a été reçue par le général Joffre. Au cours de cette réception, M. John Frey, au nom de la Commission générale du Travail des Etats-Unis, a répondu à la bienvenue du général.

A midi, le Comité confédéral et la commission administrative du parti socialiste recevaient la délégation au palais d'Orsay. Assistaient à ce déjeuner, pour la C.G.T., tous les membres du Comité confédéral de la commission exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine et de la commission administrative de la Bourse du Travail, pour le parti ; la commission exécutive permanente, la commission exécutive de la Fédération de la Seine et le groupe parlementaire.

L'essence et le pétrole

Le sous-secrétaire d'Etat du ministère de Ravitaillement a mis à la disposition de la préfecture de la Seine une quantité supplémentaire de pétrole qui s'ajoute aux allocations d'avril pour la consommation domestique.

Ce supplément est destiné aux consommateurs qui n'ont pu participer à la première répartition. Les tickets seront délivrés par les mairies sur présentation de carte de charbon. Ils sont valables jusqu'au 15 mai.

En ce qui concerne les tickets d'essence de pétrole attribués au titre des mois de mai et de juin, ils seront délivrés simultanément au cours de la deuxième quinzaine de mai. A partir du mois prochain, ces tickets pourront être délivrés en même temps que les tickets de pain.

Communiqués

Lors de sa dernière séance, le comité de la société générale des Etudiants de Paris, sous la présidence de M. Durand, président, a décidé de conférer à M. André Lorgère, ancien président de l'Association, le titre de « président honoraire ».

Nous rappelons à nos lecteurs du front et les coopératives approvisionnées par les sageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre commande à la coopérative.

Carburateur ZÉNITH

Société du carburateur ZÉNITH

Siege social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON

Direction à Paris : 15, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK

Le siege social de Lyon répond par retour à toutes commandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Téléphone